

La chronique théâtrale

de Jean-Pierre Léonardini

La base est au sommet

Un geste artistique qui unit la conscience politique à l'accomplissement plastique, voilà qui ne coule pas de source. Quand cela advient, on est heureux. C'est le cas avec *Base 11/19* – par la C^{ie} Hendrick Van Der Zee (HVDZ) – dont la conception artistique est due au metteur en scène Guy Alloucherie (il signe aussi la scénographie avec Frantz Loustalot), Martine Cendre (dramaturgie et conception sonore) et le chorégraphe Howard Richard (1). Ancrée dans ce qui fut le bassin minier du Pas-de-Calais, associée à la scène nationale Culture commune, cette équipe, en constante liaison avec les habitants d'une région déshéritée par la casse industrielle et le chômage qui s'ensuit, travaille justement là-dessus, au fil de ce qui apparaît décidément comme un acte de théâtre total, impulsé par une violence raffinée, puissamment rythmée, qui entre en écho contradictoire avec la brutalité d'une société sans miséricorde. En mêlant la parole et la danse, l'acrobatie et l'installation fugace, la musique et l'image filmée, la C^{ie} HVDZ s'inscrit pour sûr dans le registre d'une recherche esthétique actuelle, mais cela ne semble jamais en soi et pour soi. La poésie de scène mise en jeu se donne pour but d'atteindre la vérité pratique, celle-là même que Guy Alloucherie évoque par moments, au micro, en livrant des bribes de son roman familial d'enfant de mineur, puis

« Quoi de plus moderne, en somme, que cette sollicitation endiablée des sens à des fins réflexives? »

son compagnonnage avec Éric Lacascade dans le Ballatum Théâtre, avant que leurs routes se séparent... Ce qui frappe, c'est l'effet de simultanéité qui gère la logique tantôt échevelée, tantôt apaisée pour mieux rebondir, d'une représentation qui donne l'impression de la dispersion pour mieux apparaître, in fine, de bout en bout maîtrisée comme une partition d'orchestre conduite de main de maître. **L'œil écoute, l'oreille regarde, le cerveau pense** face à ces vidéos montrant des gens de là-bas devant leur maison de briques rouges, le cœur se serre à la vue de tours de force de trapézistes. Quoi de plus moderne, en somme, que cette sollicitation endiablée des sens à des fins réflexives? Quant à la danse, tout ce qui est du domaine de la chute

des corps est digne d'éloge. Trait-on jusqu'à y voir la métaphore de la dégringolade sociale? Toujours est-il que ces élans empêchés, ces progressions entravées, ces tournolements stoppés net signifient, pour dire comme Pasolini, quelque chose de l'ordre d'une vitalité désespérée, à laquelle participe également l'activité furieuse, enragée, d'un homme en manteau qu'on imaginera volontiers comme le fantôme en colère du mineur de fond, vers la fin se couvrant la tête de cendre noire. L'art du cirque permet ici de susciter des sensations d'effroi et de gratitude mêlés, quand une jeune femme en cheveux sur une corde en hauteur joue terriblement à nous faire peur ou qu'une autre, en l'air aussi, enroulée dans des bandelettes transparentes, momie en un éclair devenue chrysalide, déchire doucement la gangue qui l'enclôt. Figures de femmes vitrifiées, comme engluées dans une réalité de toile d'araignée, hommes et femmes suspendus à l'envers: tout ne parle-t-il pas du monde tel qu'il va, la tête en bas? C'est d'ailleurs affirmé avec force, dans des textes d'auteurs divers lus à vue et proférés par un seul homme tandis qu'autour tous s'agitent, vaquent à leurs occupations significatives. Sur écran, une dame à cheveux blancs, syndicaliste, communiste, déplore en souriant la perte de la solidarité ouvrière, à l'instant même, je crois (mais il est possible que j'erre, interprète, mélange tout, était-ce plus tôt ou sera-ce plus tard?) où se déroule une chorégraphie du chacun pour soi. **Dans *Base 11/19*, spectacle ô combien exaltant**, Guy Alloucherie et ses camarades s'approchent, au plus près possible: aujourd'hui, de la sainte alliance jadis rêvée d'un théâtre révolutionnaire et d'un peuple aux aspirations collectives, quand bien même l'idée de révolution, comme la classe ouvrière – qui n'est pas une idée mais une entité opérante, même si niée à toutes fins utiles – semble temporairement battue en brèche. Sans idéalisme excessif, *Base 11/19* prend sans doute acte de cela, aux risques et périls de l'art, car cela s'arrête, ne se clôt pas, sur une théorie de sauts vertigineux remis sur le métier avec le plus fraternel sourire, à partir d'une simple barre de bois souple.

(1) Jusqu'au 31 mars à l'Odéon-Ateliers Berthier, puis en tournée, Niort, Le Havre, Strasbourg, Aubusson, Saint-Nazaire, Martigues.